L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 JUILLET 1857.

Imprimée et publiée par
C. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
C. F. WEISSE, L. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 14 JUILLET 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de L'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Bulletin.

Le portefeuille des affaires étrangères n'est pas en ce moment une très lourde charge pour M. Cass. Nos relations extérieures ne doivent certainement lui donner aucun sujet d'inquiétude. On a recherché en vain un nuage même faisant tache à l'horizon et maculant la sérénité de notre firmament politique. Nous sommes en paix même avec les Chinois qui se battent contre les Anglais et ne sont pas au mieux avec les Français.

La Nouvelle Grenade ne nous a pas encore, dieu sait, accordé de réparation pour le massacre du 15 avril 1856, mais il faudra bien qu'elle s'exécute. Elle comptait évidemment sur l'appui moral des puissances européennes, et cet appui lui manque depuis que l'Angleterre, par l'organe d'un de ses ministres, a déclaré que le droit et la justice étaient du côté des Etats-Unis.

L'Angleterre seule pourrait, si elle le voulait, troubler le calme parfait dont nous jouissons, mais elle s'applique au contraire à gagner nos bonnes grâces en évitant soigneusement tout ce qui serait de nature à irriter le sentiment populaire aux Etats-Unis. Lorsque Greytown fut bombardé, plusieurs maisons appartenant à des sujets anglais, ainsi que la résidence officielle du consul de la Grande Bretagne, furent dévorées par les flammes. L'opposition a évoqué récemment ce scandale au parlement et a reproché au gouvernement sa pusillanimité : à l'entendre, le pavillon britannique aurait été insulté, et le cabinet eut du exiger une entière satisfaction pour cet outrage, ainsi qu'une indemnité pour les pertes éprouvées par les sujets anglais. Le ministre a déclaré que les Etats-Unis en faisant bombarder Greytown avaient agi en vertu d'un droit reconnu par le code international, mais qu'ils ne sont pas responsables du préjudice que cet acte d'hostilité a pu causer à des intérêts étrangers. Le gouvernement américain en sévissant contre Greytown usait du droit que possèdent tous les peuples de se défendre, de se faire respecter et de protéger leurs nationaux. Il n'avait pas l'intention de nuire aux résidents anglais.

Voilà deux circonstances importantes où le gouvernement britannique a clairement manifesté sa bienveillance à l'égard des Etats-Unis, et nous pouvons être certains qu'il nous la conservera, à moins que nous ne prenions quelque grave et qui que nous portions atteinte à son honneur.

Au sujet de l'Amérique Centrale, on a pu croire un moment que le rejet du traité conclu par lord Clarendon et M. Dallas indiquait de la part de la grande Bretagne l'intention de s'assurer une partie du territoire afin de s'y établir, et d'empêcher l'extension de la puissance américaine dans les latitudes tropicales. On se trompait. Nous ne voulons pas dire que l'Angleterre voie d'un bon œil nos progrès dans tous les sens et que notre prospérité commerciale ne lui porte pas ombrage, mais elle n'aurait trop à perdre à en déclarer ouvertement notre adversaire.

Lord Palmerston s'est ému du projet qu'on lui attribuait et il s'est empressé de transmettre à lord Napier, ministre de la grande Bretagne à Washington, l'assurance qu'il n'avait jamais songé, comme on l'en accusait, à soulever de nouvelles questions touchant la cession des îles situées dans la baie de Panama, ni à demander au Pérou la cession de l'arch pel de Lobos et de la presqu'île adjacente à la Guano. Lord Napier a immédiatement communiqué ses dépêches au département d'Etat : elles ont produit un excellent effet. Le ministre anglais a en même temps déclaré officiellement que son gouvernement, en envoyant des forces navales sur les côtes du sud du Mexique et de l'Amérique Centrale, se proposait simplement de concourir à la protection et à la défense des intérêts commerciaux de tous les peuples dont les voyageurs et les marchandises traversent cette partie du continent américain. L'Angleterre nous a déjà donné une preuve de sa sincérité en reconnaissant que nous avons le droit d'exiger de la Nouvelle Grenade une indemnité suffisante pour le massacre des voyageurs américains et étrangers exécuté à Travesia de l'année dernière par une partie de la population de Panama.

Quant au Nicaragua, nous n'avons besoin ni plus d'embarras de ce côté. L'Angleterre et les Etats-Unis doivent vivement la réouverture de ces communications par la route et le lac de San Juan. Cette route promet le succès le plus complet à cette époque. M. Buchanan y travaille activement et, pour arriver plus tôt à son but, il n'hésitera pas, nous en sommes sûrs, à sacrifier Walker. On assure que le nouveau gouvernement de Nicaragua, appuyé par les autres Etats de l'Amérique Centrale, ne consentira à rétablir le transit par l'isthme de San Juan qu'à la condition d'être protégé contre les entrepreneurs nouvelles que pourrait tenter Walker. Si M. Buchanan se joint à l'Angleterre pour donner cette garantie au Nicaragua et à ses alliés, la cause des flibustiers sera irrévocablement perdue.

Sur l'extérieur nous pouvons à l'intérieur, nous trouvons une situation moins calme. Le programme du gouverneur du Kansas n'a pas satisfait le Sud, mais l'administration en paraît contente. M. Walker a sans doute fait la part trop belle au parti du libre trafic, mais nous pensations à croire à sa sincérité à ses bonnes foi. Cependant de semaine en semaine nous arrivent le Sud, on se qualifie de citoyen du Mississipi, il a fait aux free soilers de regrettables concessions. Cependant le gouvernement ne l'a pas désavoué et semble adhérer pleinement à la ligne de conduite qu'il a suivie. Cette attitude de M. Buchanan et du cabinet a d'abord causé un certain étonnement dans la presse démocratique du Sud, mais elle n'y a pas provoqué de division profonde. La plupart des journaux qui condamnent le programme de M. Walker gardent le silence, et il n'y en a que fort peu qui ne craignent point de le censurer. Les reproches qu'ils lui adressent atteignent en effet le président, qui, en M. Walker a commis une faute, la partage avec lui.

Nous avons l'espoir que toute cette agitation tombera bientôt. Il y a trop longtemps que la question du Kansas trouble l'Union. Nous ne savons si la majorité de la population de ce territoire est pour ou contre l'esclavage, mais nous voudrions que la Convention chargée de rédiger une constitution exécutât promptement sa tâche. La paix ne sera entièrement rétablie au Kansas que lorsque cette contrée sera érigée en Etat et que la nature de ses institutions locales sera définitivement fixée par le pacte fondamental.

Commerce français.

Paris, 29 juin.

La situation du commerce est à peu près la même qu'il y a huit jours. La vente est peu animée à Paris dans les magasins de détail. La fabrique écoule quelques marchandises et reçoit des commandes de peu d'importance pour la province. On commence à voir arriver des acheteurs pour la foire de Beaucaire, qui s'ouvre le mois prochain, mais les demandes sont peu nombreuses pour l'exportation. Les commissionnaires américains ne paraissent pas se hâter d'acheter. Ils n'ont pas encore quitté Lyon et à Paris que quelques achats de peu d'importance. Cependant les derniers avis de New-York annoncent l'espoir que la prochaine saison sera brillante pour les produits des manufactures européennes. Les importations, surtout pendant les mois d'avril et de mai, ont diminué de plus de moitié, et le stock des tissus français était presque épuisé. Toutes les maisons américaines qui voulu attendre, pour faire de nouveaux achats, l'entrée en vigueur du nouveau tarif des douanes.

La récolte des soies est assez avancée dans le midi de la France pour qu'on puisse être certain qu'elle sera meilleure que celle de l'année dernière. Il est vrai que beaucoup de vers ont péri avant d'être arrivés au terme de leur éducation; mais on en avait fait éclore des quantités beaucoup plus considérables qu'à l'ordinaire. Il a été reconnu que cet insuccès partiel doit être attribué à la mauvaise qualité des graines achetées à l'étranger, et les éducateurs annoncent l'intention, cette année, de préparer leurs graines eux-mêmes ou de n'en acheter que des races de nos pays. Si cet attendant, les affaires en soie ont pris beaucoup d'activité dans le Midi. D'importantes achats ont déjà eu lieu en Piémont et dans la Lombardie. Il en est résulté un mouvement de numéraire qui a arrêté depuis le commencement de juin l'accroissement de la réserve métallique de la Banque de France.

Les affaires ont excessivement calmes tant sur les céréales que sur les vins. On surveille avec anxiété les progrès de la prochaine récolte. Il n'y a pas de vingt ans que les vignes n'avaient donné autant d'espérances à cette époque de l'année. Dans tout le Midi, la floraison est commencée dans les conditions les plus favorables, et elle se prépare dans les autres vignobles. On parle dans quelques localités de l'oïdium, mais on ne paraît pas beaucoup s'en préoccuper, et, dans tous les cas, on se prépare de tous les côtés à combattre la maladie avec énergie. Les blés et les seigles ont également une apparence admirable; mais on se plaint vivement de la sécheresse pour les avoines, pour les pommes de terre et pour tous les légumes.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par l'Anglo-Saxon.

New York, 11 juillet.—Voici la suite des nouvelles apportées par l'Anglo-Saxon:

France.

On assure que le général Cavaignac ne laissera pas porter une seconde fois candidat. Le candidats de l'opposition contestent la légitimité du succès de leurs adversaires.

Le *Daily News* de Londres, dit que le gouvernement français a conclu avec une maison de Marseille un marché pour le transport de 10,000 travailleurs africains libres, à la Guadeloupe et à la Martinique.

Espagne.

Le correspondant de Madrid du *Times* de Londres, dit que l'ambassadeur américain a transmis à M. Pidal une estimation et que celui-ci devait répondre par un memorandum que M. Lafragua attendait pour savoir s'il devait rester à Madrid ou quitter immédiatement cette ville.

Le même correspondant dit que des lettres de marque ont déjà été envoyées du Mexique aux Etats-Unis dans la prévision d'une guerre.

Inde.

La malle de l'Inde confirme les nouvelles relatives à la révolte des troupes indigènes; seulement la révolte paraît avoir eu des conséquences moins graves. Des troupes anglaises se dirigeaient contre les insurgés à Putulant. Merut et Delhi ont été mis en état de siége. Les princes indigènes envoient des contingents aux Anglais à Merut.

Les indigènes ont massacré tous les officiers anglais qui se trouvaient à Delhi. On croit que Frazer, le commissaire, est au nombre des victimes. Beaucoup de femmes et d'enfants ont également été mis à mort.

Steamer en détresse.

Halifax, 11 juillet.—Le steamer *Queen of the South*, parti de Breme le 24 juin, est entré ici en détresse.

Navire en détresse.

New York, 11 juillet.—Le navire *Manitou*, allant de l'Amérique du Sud vers le Pacifique) à Baltimore, a été rencontré jeudi dernier, à la hauteur d'Old Point Comfort, la quille en l'air. Il a été remorqué à terre pour le gouvernement a été envoyé à son secours.

Marché de New-York.

New York, 11 juillet.—Le coton a été ferme à la clôture, et on a effectué des demandes une hausse de 1/8c. Orleans middling, 14 1/4c Farmers inaccessants. Blé blanc du St Lawrence, $1 45 à $1 50. Farines inchangées. Prov sions calmes. Fret inactif. Jambon calme. Whisky, 24c. Plomb, calme. Sucre mascouade, 9 1/2 à 10 3/4c. Huile de lin, 76c. grais se ferme.

Le steamer Philadelphia à la Quarantaine.

Station de la Quarantaine, 13 juillet, à midi.—Le steamer *Philadelphia*, capitaine A. G. Gray, est parti de New-York dans l'après-midi du 11 et est arrivé à la Hève vane dans la matinée du 9. Il en est reparti après avoir débarqué ses passagers et la malle destinée à la Havane, et a été dirigé par le vent West ou il est arrivé dans la nuit du 9. Il a repris la mer le lendemain, 10, à heures du matin pour la Nouvelle-Orléans.

L'*Empire City* a quitté la Havane pour New-York le 3, à 6 heures du matin.

Le *Philadelphia* a débarqué dix huit passagers et 20,000 en espèces à la Havane et a pris dans cette dernière ville les malles de la Californie (dernières dates de San Francisco, 20 juin) et a quitté la Havane le 4 à 6 heures du matin pour Orleans qu'on fort chargement pour la Nouvelle-Orléans.

Rien d'important à signaler à la Havane.

Le steamer *Cahawba*, qui a transporté des troupes à Key West le 1er août, est parti de la Havane le 3 pour la Nouvelle-Orléans.

Le steamer *Isabel* est parti de la Havane le 4 pour Charleston.

Le steamer *Black Warrior* est parti de la Havane le 4 pour Mobile.

Le steamer *Marion* est parti de la Havane le 4 pour Savannah.

Le steamer *Texas* est parti de la Havane le 4 pour Galveston